

Noisy-le-Sec, mardi. Mobilisés pour aider les hôpitaux français et européens, les frères Alexandre et Serge Itzkowitch supervisent la production de certaines d'appareils par jour.



VENDREDI 17 AVRIL 2020

ÎLE-DE-FRANCE
& **OISE** L'actualité de vos départements **93**



A nos lecteurs
En raison des circonstances exceptionnelles liées au coronavirus, nous vous proposons un cahier spécial avec l'actualité en Ile-de-France et dans l'Oise. Retrouvez davantage d'infos locales sur notre site. Nous vous remercions de votre fidélité.

Matériel de réanimation : la PME familiale sous pression

La société Technologie Médicale, spécialisée dans l'oxygénothérapie, a vu ses commandes multipliées par dix. Et s'adapte tant bien que mal face à ce défi.

NOISY-LE-SEC

PAR HÉLÈNE HAUS

DANS LA ZONE d'expédition, des cartons remplis de matériel attendent d'être envoyés vers l'hôpital Henri-Mondor de Créteil (Val-de-Marne) ou vers l'Italie. « Depuis le début de la crise sanitaire, nos commandes ont été multipliées par dix », décrit Alexandre Itzkowitch, directeur général de Technologie Médicale, entreprise de Noisy-le-Sec spécialisée en oxygénothérapie.

« Nous fabriquons des appareils qui permettent de régler et mesurer le débit d'oxygène délivré à un patient », explique le responsable, qui gère avec son frère Serge cette entreprise familiale rachetée par leur père en 1988. Si l'utilité actuelle de ces appareils –

surnommés des débitmètres et vendus une trentaine d'euros – est moins médiatisée que celle des respirateurs artificiels, ils restent cependant essentiels pour soigner les cas graves de Covid-19.

Avant l'épidémie, cette société faisait 65 % de son chiffre d'affaires – 7,5 M€ annuels – à l'international (Australie, Espagne, etc). « Mais là, nous avons réorienté notre production vers les marchés français et européen. Ce n'est peut-être pas la meilleure stratégie pour nous sur le long terme, mais ça nous paraissait logique en tant qu'acteur du *made in France* de répondre aux besoins locaux en priorité, jugent les dirigeants. On sait que des

hôpitaux ont dû changer des appareils vieillissants pour faire face aux besoins. Les nôtres durent une dizaine d'années. »

Des salariés sur le pont six jours par semaine

Technologie Médicale fabrique également des régulateurs de vide. Ceux-ci permettent de régler la vitesse d'aspiration de fluides corporels, qui peuvent notamment être utilisés pour les patients atteints de Covid-19 dont les voies respiratoires seraient trop encombrées.

Pour faire face à l'afflux de demandes, la société a revu entièrement son organisation. « Tous nos personnels qui peuvent faire du télétravail

restent la majeure partie du temps à la maison, mais les équipes de la production, elles, sont obligées de venir. Nous avons d'ailleurs renforcé d'à peu près 15 % les effectifs en recrutant des intérimaires. Il y a environ 25 personnes dans les ateliers », détaille Alexandre Itzkowitch.

Ces employés, qui travaillaient d'habitude en journée, sont également passés au deux-huit (deux équipes travaillent huit heures chacune entre 5 heures et 21 h 30) pour réduire les contacts entre eux. Et sont sur le pont six jours sur sept. « Ils sacrifient leur vie familiale pour produire plusieurs centaines d'appareils par jour. On espère qu'ils vont

pouvoir tenir le rythme encore quelques semaines, mais au bout d'un moment, ils vont avoir besoin de lever le pied », reconnaissent les deux frères.

Si Technologie Médicale revend d'habitude son matériel à des distributeurs, elle travaille actuellement directement avec l'AP-HP (Assistance publique-Hôpitaux de Paris). « On a notamment été mobilisés pour équiper le nouveau bâtiment de réanimation qui vient d'ouvrir ses portes au CHU Henri-Mondor de Créteil. On a également conçu des rallonges de raccordement pour des respirateurs artificiels fabriqués en Chine et achetés par les hôpitaux de l'AP-HP », rapportent-ils.

S'ils estiment que les commandes devraient diminuer en France d'ici quelques semaines, « les besoins vont se faire de plus en plus pressants à l'étranger, notamment en Afrique ». Sans oublier l'hypothèse d'une seconde vague épidémique dans l'Hexagone...